



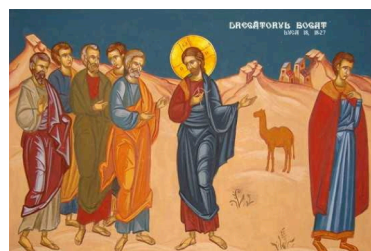
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°164 • 32^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2023

Épître aux Colossiens Frères, comme saints et bien-aimés de Dieu, vous qui êtes ses élus, revêtez vos cœurs de tendresse et de bonté, de patience, de douceur et d'humilité. Supportez-vous mutuellement et, si vous avez entre vous quelque différend, soyez prêts à pardonner. Puisque le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Par-dessus tout ayez la charité, ce lien qui vous tiendra parfaitement unis. Et que règne dans vos cœurs la paix divine à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps. Enfin, soyez toujours reconnaissants. Qu'en abondance demeure en vous la parole du Christ. En toute sagesse, instruisez-vous, exhortez-vous mutuellement. Et de tout votre cœur, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, dans l'action de grâces chantez au Seigneur.



Évangile selon saint Luc XVIII, v. 18-27 Un chef interrogea Jésus, et dit : « *Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » Jésus lui répondit : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère.* » « *J'ai, dit-il, observé toutes ces choses dès ma jeunesse.* » Jésus, ayant entendu cela, lui dit : « *Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi.* » Lorsqu'il entendit ces paroles, il devint tout triste ; car il était très riche. Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : « *Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.* » Ceux qui l'écoutaient dirent : « *Et qui peut être sauvé ?* » Jésus répondit : « *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.* »



Cette rencontre est rapportée dans les 3 évangiles synoptiques. En ce 32^e Dimanche après la Pentecôte, on lit le passage de Mathieu. Au 12^e Dimanche on lit le passage correspondant de l'évangile selon saint Luc. On le trouvera dans l'appendice complétant ce feuillet de l'année 2023, regroupant les prières, commentaires et homélies en provenance des feuillets publiés : N° 33 en 2020, N° 91 en 2021 et N° 142 en 2022 que l'on peut également lire en ligne ou télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet033.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet091.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet142.pdf>



SAINT-CLÉMENT D'ALEXANDRIE (v140-v215)

Les indications biographiques dont nous disposons à propos de saint Clément d'Alexandrie sont moins précises que la richesse de son œuvre théologique. On pense ordinairement qu'il est né à Athènes vers 140 et on situe sa naissance au Ciel vers 215 sous le règne de l'empereur Caracalla.

On sait en revanche qu'il fut un disciple de saint Pantène et de *l'école d'Alexandrie*, où il se convertit au christianisme et reçut le sacerdoce.

Il apparaît comme le tout premier écrivain chrétien ayant composé plusieurs traités de formation

spirituelle, calqués sur le programme traditionnel d'enseignement de la philosophie.

Dans ses *Stromates*, il dit notamment au chapitre VIII que « *la philosophie ouvre à l'homme une route vers le ciel. Elle n'est pas particulière à une secte, mais éclectique.* ».

Dans son *Protreptique, Exhortation aux Grecs*, il appelle à la conversion au christianisme au nom des idéaux de la philosophie antique. Comme son maître Pantène, il n'hésite pas à considérer le christianisme comme philosophie et chemin de sagesse.

Le commentaire patristique ci-dessous est extrait de la traduction publiée en *Sources Chrétiennes* N°537 sous le titre *Quel riche peut être sauvé ?*

SI TU VEUX ETRE PARFAIT

C'est à peu près ce que le Sauveur dit à Marthe qui déployait une grande activité, tournoyait et s'agitait pour le service, tout en reprochant à sa sœur de la laisser faire la servante et d'être assise aux pieds de Jésus pour apprendre à devenir sa disciple: Tu t'agites pour beaucoup de choses. Or, Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas retirée. Ainsi, il demandait à cet homme de renoncer à son activisme pour s'asseoir et ne se consacrer qu'à une chose, la grâce de celui qui va jusqu'à donner une vie éternelle.

Quel motif le poussait donc celui-ci à s'enfuir et à lui faire abandonner de son propre gré le Maître, la supplication, l'espérance, la vie et les efforts déployés jusque là ? Ce sont les mots *mets ta fortune en vente*.

Or, que signifient ces paroles ? Elles n'ordonnent pas, comme certains le pensent trop vite, de se défaire de sa propriété et de se débarrasser de son argent, mais d'écarter de son âme ses idées sur l'argent, son attachement pour lui, son désir excessif, sa convoitise malade à son égard, les soucis et les ronces de l'existence qui étouffent la semence de la vie.

En soi, le manque d'argent n'est ni bon ni enviable pour avoir la vie: si tel était le cas, ceux qui n'ont absolument rien, qui sont seuls et mendient leur subsistance quotidienne, les pauvres jetés sur les routes, ignorant Dieu et sa justice, seraient les plus heureux, les plus aimés de Dieu et les seuls à posséder une vie éternelle, par le seul fait d'un manque absolu, d'une absence de moyens de vivre et d'un dénuement total.

Le renoncement à la richesse et le don de ses biens à des pauvres ou à sa patrie n'est pas non plus chose nouvelle : beaucoup les ont pratiqués avant la venue du Sauveur, les uns pour avoir le temps d'étudier et atteindre une sagesse morte, les autres pour

conquérir une renommée vaine et une vaine gloire, comme les Anaxagore, les Démocrite et les Cratès.

La nouveauté chrétienne Quelle est donc la nouveauté annoncée par ces paroles comme proprement divine et seule apte à donner la vie, mais qui n'a pas sauvé les Anciens ? Si la nouvelle création, le Fils de Dieu, indique et enseigne quelque chose d'exceptionnel, il ne prône rien de visible – comme d'autres l'ont fait –, mais une attitude différente, signifiée à travers lui, plus grande, plus divine et plus parfaite. dépouiller l'âme elle-même et ses dispositions intérieures de leurs passions cachées, arracher jusqu'à la racine et rejeter les éléments étrangers à l'esprit.

Voilà proprement, en effet, ce que doit apprendre le croyant, voilà l'enseignement digne du Sauveur. Dédaignant les réalités extérieures, les Anciens ont abandonné et détruit leurs richesses, mais les passions de l'âme, je crois qu'ils les ont encore accrues. Ils vivaient, en effet, dans l'orgueil, la vantardise, la vaine gloire et le mépris des autres hommes, en pensant qu'ils agissaient eux-mêmes en surhommes.

Comment donc le Sauveur conseillerait-il à des hommes destinés à vivre pour toujours des comportements nuisibles et destructeurs des valeurs tournées vers la vie qu'il promet ?

Car, il faut bien le dire aussi, même débarrassé du poids de ses biens, on peut garder tout autant infus en soi et vivaces le désir et le goût de l'argent ; on peut en avoir rejeté l'usage, mais, face à la privation et au regret de ce qu'on a laissé filer, éprouver une double souffrance, due à l'absence de ce qui servait et à la présence du repentir.

En effet, manquer du nécessaire pour vivre, c'est immanquablement et inévitablement avoir le cœur brisé et se détourner de l'essentiel, pour tenter de se le procurer, sans considération de méthode ou de provenance.

Le bon usage de l'argent. Combien plus profitable est l'attitude opposée, qui consiste à posséder soi-même une fortune suffisante sans se tourmenter pour l'acquérir et porter secours à ceux qu'il convient d'aider ! Quelle possibilité de partage resterait-il chez les hommes, si personne n'avait rien ?

Comment ne pas trouver une contradiction et une opposition évidentes entre cet enseignement et beaucoup d'autres beaux enseignements du Seigneur : *Faites-vous des amis avec le Mamon de l'injustice, afin que, lorsqu'il viendra à vous manquer, ils vous reçoivent dans les tentes éternelles ; amassez-vous des trésors dans le ciel, là où ni ver ni rouille ne détruisent, là où aucun voleur ne pénètre par effraction ?*

Comment nourrir l'affamé, désaltérer l'assoiffé, couvrir l'homme nu et recueillir l'homme sans toit – qui s'en abstient est menacé du feu et des ténèbres extérieures –, si l'on est le premier à être dépourvu de tous ces biens ?

D'ailleurs, hôte de Zachée, de Lévi et de Matthieu, qui étaient de riches publicains, [Jésus] lui-même ne leur demande pas de renoncer à leur argent, mais il les invite à en user justement et non injustement, en annonçant : *Aujourd'hui, cette maison est sauvée.*

Ainsi, il loue leur conduite, tout en ajoutant cette demande de partage : désaltérer l'assoiffé, donner du pain à l'affamé, accueillir l'homme sans toit et vêtir l'homme nu.

Or, s'il est impossible sans argent de satisfaire ces besoins et si le Seigneur ordonne de se débarrasser de son argent, que fait-il sinon conseiller de donner sans donner, nourrir sans nourrir, accueillir en fermant sa porte, partager sans partager, ce qui est le comble de l'absurdité ?

L'argent comme instrument. Il ne faut donc pas rejeter l'argent qui peut aider le prochain : c'est bien d'avoir du bien, l'argent est fait pour les gens, et Dieu a voulu qu'il serve aux hommes. Il est à notre disposition et à notre portée comme une sorte de

matériau, d'outil pour ceux qui savent en faire bon usage.

L'outil bien manié produit une œuvre d'art ; mal utilisé, il dévoile ta propre incapacité, sans en être responsable.

La richesse est précisément un outil de ce genre. Tu peux en user justement : elle est au service de la justice. En use-t-on injustement, elle se révèle au contraire servante de l'injustice, car sa nature est de servir, non de commander.

Il ne faut donc pas accuser ce qui n'est de soi ni bon ni mauvais, faute d'être responsable, mais ce qui peut user bien ou mal de ce qui est objet de choix par soi-même. Or cela, c'est l'esprit de l'homme qui possède en lui-même la faculté de choisir librement et la maîtrise de l'utilisation de ses dons.

Ainsi, qu'on ne fasse pas disparaître ses biens, mais les passions de son âme, qui empêchent un meilleur usage de sa fortune, pour devenir parfaitement bon et pouvoir user correctement de ces êtres créés [que sont les biens] !

Il faut donc montrer que les expressions « *se détacher de toute sa fortune* » et « *vendre toute sa fortune* » renvoient bien aux passions de l'âme.

Le détachement intérieur Voici donc ce que je voudrais dire encore : puisque ces dernières sont intérieures à l'âme, tandis que les richesses lui sont extérieures et qu'elles paraissent bonnes, elles aussi, si l'âme en use bien, et mauvaises, si elle en use mal, Celui qui ordonne de renoncer à sa fortune demande-t-il de se séparer d'abord de ce dont la suppression laisse subsister les passions ou bien de ce dont la suppression permet à la fortune de devenir utile ?

Celui qui a rejeté l'opulence de ce monde peut donc encore être riche des passions et du bien matériel qu'il n'a plus. Car la disposition intérieure de l'âme agit sur elle, étouffe le raisonnement, l'écrase et l'enflamme de désirs qui grandissent en même temps. Il est donc inutile à l'homme d'être pauvre en argent, s'il est riche de passions.

En effet, il ne s'est pas défait de ce qu'il fallait rejeter, mais de ce qui est indifférent ; il s'est privé lui-même des biens qui l'auraient servi, et il a attisé la substance du vice inhérent au manque de ressources extérieures.

Il faut donc se détacher de la fortune nuisible, non de celle qui peut servir, si l'on sait en user avec droiture.

Ce qui sert, c'est la fortune administrée avec intelligence, sagesse et piété ; ce qui est à repousser, c'est la fortune nocive ; ce qui est extérieur ne peut nuire.

Ainsi le Seigneur introduit-il aussi la notion d'utilité des biens extérieurs, quand il ordonne de renoncer non pas aux biens nécessaires à la vie, mais à leur mauvais usage, c'est-à-dire les faiblesses de l'âme et ses passions.

La véritable richesse des cœurs. L'abondance de ces passions conduit tous les hommes à la mort: leur disparition au salut. C'est avec l'âme purifiée de cette richesse, c'est-à-dire pauvre et nue, qu'il faut maintenant écouter la parole du Sauveur : *Viens ici et suis-moi.*

Car il est désormais le Chemin pour l'homme au cœur pur : la grâce de Dieu n'entre pas dans une âme impure.

Or, impure est l'âme riche de désirs et grosse de nombreuses amours mondaines. Celui qui tient ses biens, son or, son argent et ses maisons pour des dons de Dieu, qui les utilise au service de Dieu, leur donateur, pour le salut des hommes, en sachant qu'il possède tout cela pour ses frères plus que pour lui-même, celui qui, maître et non esclave de ses richesses, sans les porter dans son âme ni limiter et circonscrire sa vie à ces possessions, s'efforce toujours de produire quelque œuvre belle et divine, celui qui, même s'il doit un jour en être privé, peut supporter avec sérénité leur absence aussi

bien que leur afflux, voilà celui que le Seigneur appelle bienheureux et pauvre en esprit, héritier déjà prêt pour le royaume du ciel et non pas riche incapable de vivre.

Les deux types de trésor. Celui qui porte la richesse dans son âme et qui au lieu de l'Esprit de Dieu, porte dans son cœur de l'or ou un champ, celui qui ne cesse d'accroître démesurément son bien, et vise à avoir toujours davantage, penché vers le bas et pris dans les filets du monde, puisqu'il est terre et destiné à retourner à la terre, comment peut-il désirer le royaume des cieux et s'en soucier, en homme habité non par un cœur, mais par un champ ou une mine ? Il s'identifiera nécessairement aux choix qu'il a faits, car là où se trouve l'esprit de l'homme, là aussi est son trésor.

Le Seigneur connaît deux types de trésor, le bon – *du bon trésor de son cœur, l'homme bon tire le bien* – et le mauvais – *de son mauvais trésor, l'homme mauvais tire le mal* –, étant donné que *la bouche parle d'une surabondance du cœur* (Lc 6,45). Pour lui comme pour nous, il n'existe donc pas qu'un seul trésor : il y a celui dont la découverte est d'un profit immédiat et important, et l'autre, sans profit ni valeur, désagréable à posséder et dangereux. Ainsi existe-t-il une richesse en biens et une autre en maux, puisque, nous le savons, richesse et trésor sont naturellement en relation.

Il y a une richesse à avoir et à garder, une autre à ne pas avoir et à rejeter.

De même, il existe une pauvreté très heureuse qui est la pauvreté spirituelle.

C'est pourquoi Matthieu a complété *bienheureux les pauvres* par *dans l'Esprit*. Il dit encore : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice de Dieu*. Malheureux donc au contraire ceux parmi les pauvres qui sont loin de Dieu, encore plus loin de la richesse humaine, et incapables de goûter à la justice de Dieu.

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « *Que le nom du Seigneur soit béni !* »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos